

L'Apocalypse – 1^{ère} partie

1. Introduction

Nous avons commencé notre parcours biblique avec la Genèse, le livre qui occupe les premières pages de nos Bibles. Nous reprenons maintenant notre étude biblique avec l'Apocalypse, le livre qui en illumine les dernières pages. Entre ce début et cette fin, il y a tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Des textes qui, de diverses manières, dans des styles, des genres littéraires et des circonstances historiques très différentes, révèlent la présence de Dieu et son plan de salut.

Ainsi, passer de la Genèse à l'Apocalypse souligne la continuité entre ce qui était au commencement et ce qui sera à la fin et exprime symboliquement *l'analogie de la foi*, c'est-à-dire le fait que tout, dans les Ecritures, est inspiré par le même Esprit et manifeste l'unité d'intention de Dieu.

Cela dit, l'Apocalypse est un des textes les plus complexes de la Bible. Il a donné lieu à quantité d'interprétations, le plus souvent fantaisistes ou fondamentalistes. Une des premières tâches qui nous incombent sera donc de donner des clés de lecture de ce livre, de montrer ce qu'il veut nous communiquer, mais aussi attirer l'attention sur ce qu'il n'est pas.

1.1. Le genre littéraire « apocalypse »

L'étymologie du mot « apocalypse » vient du verbe grec « *apocaluptein* » qui signifie « retirer le voile ». Il s'agit donc d'un « dévoilement », d'une révélation (En anglais, ce livre s'appelle *Revelation*). Ainsi, ce genre littéraire s'inscrit dans la continuité du prophétisme. Mais tandis que le prophète transmet des « oracles », des paroles divines qui lui sont révélées, l'auteur des apocalypses transmet des « visions » dans lesquelles il a comme entrevu le monde divin et qu'il communique sous forme de descriptions imagées et symboliques.

C'est surtout à partir du 2^e siècle avant JC que le genre littéraire apocalypse s'est développé. On peut citer, par exemple, le Livre de Daniel, mais aussi de nombreux textes qui n'ont pas été retenus dans le canon des Ecritures. A vrai dire, des textes qui s'apparentent aux apocalypses se trouvent déjà, bien plus tôt, chez certains prophètes, comme Ézéchiël, Joël, Zacharie et même Isaïe (cf. 24-27).

Les auteurs d'apocalypses veulent évoquer des réalités célestes. Lesquelles sont, en elles-mêmes, indicibles et impossibles à représenter. C'est pourquoi ils ont recours à des images, des analogies, des symboles, des allégories, des allusions chiffrées, etc.

De plus, tout ce côté énigmatique permet de préserver le caractère confidentiel du message, qui est sensé s'adresser à des initiés...

1.2. Caractéristiques de l'Apocalypse de Jean

Le texte qui va nous occuper, l'Apocalypse de Jean, s'inscrit nettement dans la tradition apocalyptique que je viens d'évoquer. Il présente cependant des caractéristiques propres (qui lui valent sans doute d'être le seul texte de ce courant à avoir été retenu dans le Canon des Ecritures).

Tout d'abord, une partie importante du livre, les lettres au 7 Eglises d'Asie (chapitres 2 et 3), s'apparente plus à la forme prophétique classique qu'à l'apocalyptique.

D'autre part, la plupart des textes apocalyptiques ont pour objet le dévoilement de ce qui arrivera à la fin des temps. Or l'Apocalypse de Jean, elle, est pleinement marquée par l'événement pascal. Autrement dit, dans l'Apocalypse de Jean, l'avènement du Royaume, le « Jour du Seigneur », est déjà pleinement accompli dans la mort et la résurrection du Christ, même si le Royaume est encore l'objet d'une attente, d'une réalisation universelle et définitive (la Parousie). Ainsi, on n'est plus vraiment dans la perspective de deux phases successives (les épreuves du temps présent et la vision de la fin attendue) mais plutôt de deux ordres de réalités qui se superposent. Le livre s'intéresse aux réalités du Règne de Dieu qui sont déjà instaurées et à la participation actuelle au combat victorieux du Christ. Du coup, le thème de l'urgence, qui est très présent dans la littérature apocalyptique, n'a plus ici de dimension chronologique, mais plutôt la tonalité d'un appel à la conversion, à un réveil spirituel.

1.3. L'auteur

L'auteur s'identifie comme Jean, au début et à la fin du livre (1, 1. 4. 9. et 22, 8), mais il ne se présente pas comme l'un des douze. Cependant, une tradition ancienne (dès le 2^e siècle), attribue le livre à l'apôtre Jean. La même tradition lui attribue aussi le 4^e évangile. Aujourd'hui, les exégètes sont partagés. Certains estiment qu'il y a, entre le l'évangile de Jean et l'Apocalypse, trop de différences de style, de climat et de vision théologique pour qu'on puisse les attribuer au même auteur. D'autres, par contre soulignent des analogies doctrinales et thématiques, ainsi qu'un même substrat linguistique. Ces auteurs considèrent que l'évangile et l'Apocalypse trouvent leur source commune dans l'enseignement de l'apôtre Jean et que leur rédaction serait l'œuvre de membres de la communauté johannique d'Éphèse.

1.4. Circonstances de la composition

Le texte du livre lui-même donne quelques indications sur les circonstances dans lesquelles il a été composé. On note d'abord le fait que l'Église fait l'expérience d'une persécution organisée de la part des autorités impériales romaines. D'autre part, alors que beaucoup attendaient un retour imminent du Sauveur, la Parousie se fait attendre, ce qui suscite chez certains de la tiédeur, chez d'autres des compromissions, ou encore du découragement. Ce contexte conduit à formuler certaines hypothèses sur la situation dans laquelle le texte a été composé. Une première hypothèse le situe entre la persécution de Néron (65) et la prise de Jérusalem (70). Une seconde hypothèse, retenue par la majorité des auteurs, donne la fin du règne de l'empereur Domitien (entre 91 et 96). Ce qui est sûr, c'est que le texte s'adresse à une communauté chrétienne qui est dans l'épreuve et que l'auteur souhaite encourager. Ainsi, au v. 9 du premier chapitre, on lit : « *Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance...* »

1.5. Mise en garde

Le terme « apocalypse » est passé dans le langage courant pour désigner des événements catastrophiques, voire même la fin du monde. De plus, beaucoup vont rechercher, dans le livre de l'Apocalypse, de prétendues annonces de ces événements terribles et de leur imminence. Notre premier travail consistera donc à essayer de montrer ce qu'est réellement l'Apocalypse de Jean et d'en fournir quelques clés de lecture. Nous pourrons alors, dans un deuxième temps, aborder quelques passages significatifs du livre.

2. Première clé de lecture : centralité du Christ

Pour bien se situer dans la lecture de l'Apocalypse, il faut éviter deux écueils. Le premier consiste à regarder ce texte avec dédain, à cause de son caractère obscur, au langage violent et qui semble éloigné de l'enseignement de Jésus. Le second, au contraire, est de s'y précipiter avec avidité pour en savoir plus long sur la Bête, en qui certains croient voir la figure centrale du livre. Ces deux attitudes sont fausses. La figure centrale du livre de l'Apocalypse n'est autre que le Christ, mort et ressuscité ! Si l'on fait le tour de tout ce qui est dit du Christ dans le livre, on peut oublier les lectures alarmistes ou catastrophistes.

La centralité du Christ dans l'Apocalypse de Jean est manifestée par quatre éléments que nous allons passer en revue.

2.1. Le titre

Le début du premier verset du livre, qui en constitue en réalité le titre, est : « *Révélation de Jésus Christ...* » Il désigne le Christ, à la fois comme source de l'ouvrage et comme objet du livre. On peut en effet comprendre : révélation « provenant » de Jésus Christ ou révélation « au sujet » de Jésus Christ. C'est sans doute ce second sens qu'il faut privilégier, mais sans abandonner le premier.

2.2. Des visions qui manifestent le Christ

L'auteur de l'Apocalypse transmet plusieurs visions, qui sont situées à des endroits importants du texte, notamment le prologue et l'épilogue (chap. 1 et 22), sont destinées à orienter les regards des chrétiens qui sont dans l'épreuve vers le Christ mort et ressuscité.

* La vision inaugurale (1, 9-20) est celle d'un « *Fils d'homme* ». C'est, très clairement, le Ressuscité qui se présente dans ce passage, lorsqu'il déclare : « *Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles* » (1, 17-18). Il détient « *les clés de la mort et du séjour des morts* », autrement dit, il vient libérer les morts et donner la vie.

* La vision finale (22, 12-20) fait inclusion avec celle qui ouvre le livre. C'est encore le Christ ressuscité qui prend la parole : « *Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin* » (22, 13) et « *Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin* » (22, 16).

Ainsi, la première vision vient réveiller l'espérance des chrétiens « *dans l'épreuve* » et la dernière vient susciter la prière fervente des chrétiens qui attendent le retour du Christ (pas seulement à la fin des temps, mais dans tous les événements quotidiens) : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » (22, 20).

Mais il y a encore d'autres passages qui sont introduits par la vision du Christ ressuscité. Et ce sont des passages importants, qui constituent la section centrale du livre (chapitres 4 à 16) :

* Il y a d'abord le passage des sept sceaux (les chapitres 5 et suivants). Ce passage est introduit par la vision du Vivant, siégeant sur le trône et tenant un livre scellé de sept sceaux. Jean pleure parce que « *personne n'avait été jugé digne d'ouvrir le livre* » (5, 4). Mais la réponse lui est donnée par la vision de l'Agneau : « *Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé* » (5, 6). Cet Agneau égorgé, c'est évidemment le Christ, ressuscité, portant pour l'éternité les marques de l'amour, celles de sa Passion. Cette vision

est celle que Jean Van Eyck a représentée avec le fameux retable de l'Agneau mystique.

* L'autre vision introduit les chapitres 12 à 20, dont la figure centrale est celle de la Bête (qui, nous le verrons symbolise le pouvoir impérial romain). Mais c'est justement à nouveau la figure du Christ qui vient dominer l'ensemble de la scène et soutenir l'espérance des chrétiens en lutte contre la Bête. Cette vision s'inscrit dans le passage de la Femme et du Dragon. Et le Christ est ici présenté comme l'enfant, qui est mis au monde et emporté au Ciel auprès de Dieu : « ... elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône » (12, 5). Ce qui est évoqué, c'est le Verbe qui est venu, mortel, dans notre chair (il est « mis au monde ») et qui est rendu à la vie dans la résurrection (il est « enlevé jusqu'auprès de Dieu »)

2.3. Le Christ acclamé dans la liturgie

Comme on l'a vu dans l'introduction, l'Apocalypse s'adresse à des chrétiens de la fin du 1^{er} siècle / début du 2^e, qu'il s'agit de reconforter dans leurs épreuves. Ces communautés chrétiennes, encore pour la plupart issues du judaïsme, ont hérité d'une tradition liturgique dans laquelle vient s'insérer la nouveauté du Christ. Dès cette époque, des formules liturgiques élaborées pour la prière communautaire circulent donc déjà et plusieurs d'entre elles ont été reprises ou adaptées dans le livre de l'Apocalypse. Toutes ces formules invoquent explicitement le Christ ou l'Agneau. Elles marquent ainsi tout le livre de l'empreinte du Ressuscité. On peut en repérer sept...

1. Chap. 1^{er},4-6 : « ... à vous, la grâce et la paix, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. » C'est le Christ dans son œuvre de salut et de rédemption qui est ici invoqué.

2. Chap. 5, 9-10 : « Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation. Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre. » C'est l'Agneau immolé et vivant qui est source de salut et qui vient établir son Royaume.

3. Chap 5, 12 : « *Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange.* » Cette invocation de l'Agneau est clairement une louange qui s'adresse à Dieu lui-même...
4. Chap. 5, 13 : « *À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles.* » Dieu (celui qui siège sur le trône) et l'Agneau (le Ressuscité), sont clairement associés dans la même louange.
5. Chap. 7, 10 : « *Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau !* » Cette acclamation est proclamée par « *une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues* » (7, 9). C'est le Christ acclamé par toutes les nations de la terre.
6. Chap. 11, 15 : « *Il est advenu sur le monde, le règne de notre Seigneur et de son Christ. C'est un règne pour les siècles des siècles.* » Cette acclamation se situe à la fin du deuxième septénaire (les 3 septénaires forment la section centrale de l'Apocalypse). Ce passage foisonne de symboles de l'Ancien Testament, que le Christ vient donc accomplir. Mais l'acclamation introduit aussi la partie suivante qui concerne la Bête ; Une manière de dire que celui qui gouverne le monde, ce n'est pas le pouvoir impérial romain, mais le Christ.
7. Chap. 19, 6-7 : « *Alléluia ! Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Souverain de l'univers. Soyons dans la joie, exultons, et rendons gloire à Dieu ! Car elles sont venues, les Noces de l'Agneau, et pour lui son épouse a revêtu sa parure.* » Une ultime acclamation, marquée par la joie de la victoire et la perspective des « Noces de l'Agneau ».

2.4. Les titres du Christ

Nous sommes aujourd'hui familiarisés avec les différentes appellations par lesquelles Jésus est désigné. Très différente était la situation dans les premiers temps de l'Église. Déjà le fait d'appeler Jésus « Seigneur » (*Kyrios*) est un pas énorme, puisque ce mot traduit le nom de Dieu, le tétragramme imprononçable. Or, tout au long du livre de l'Apocalypse, Jésus est désigné par une série d'appellations qui soulignent des aspects particuliers de sa personne et de sa mission. C'est là encore un apport très important, et riche, de l'Apocalypse à la christologie.

Ce sont, bien sûr, les noms usuels de Jésus et de Christ, qui sont les plus significatifs dans le texte, mais ils sont fréquemment assortis de commentaires, ou bien remplacés par des noms symboliques ou des expressions qui illustrent l'activité du Christ.

Cet aspect du livre de l'Apocalypse est particulièrement intéressant : il décline les implications, pour le monde présent, de la mort et de la résurrection de Jésus.

Jean tient fortement ensemble les deux faces du mystère pascal. Il présente le Christ comme « le Vivant », mais il rappelle en même temps qu'il « fut mort », et l'Agneau victorieux apparaît cependant comme « égorgé ».

Impossible, ici, de citer tous ces titres. Voici les désignations dont les occurrences sont les plus nombreuses :

* « l'Agneau ». Ce titre apparaît près de trente fois dans le texte. Ce qui souligne l'insistance sur la figure pascale du Christ, mort et ressuscité. Dans plusieurs de ces occurrences, l'Agneau est dit « comme égorgé » (5,6.12 ; 13,8). L'Agneau est, à coup sûr, le titre par excellence du Christ dans l'Apocalypse.

On sait que ce terme évoque plusieurs passages de l'Ancien Testament. Il y a d'abord l'agneau pascal du Livre de l'Exode (Ex 12, 3-6), dont le sang délivre le peuple et lui permet d'entrer dans la terre promise. Il y a aussi la figure de l'Agneau qui se laisse conduire à l'abattoir, dans les Chants du Serviteur du Livre d'Isaïe (Is 53, 7), dont la mort « justifie les multitudes » (Is 53, 11). Ainsi, l'Apocalypse, qui évoque largement les nuisances procurées par la Bête, souligne qu'elle est finalement vaincue par l'humble et inoffensif Agneau. C'est la victoire de l'amour sur la haine et la violence, la victoire de la vie sur la mort.

* « Le Premier et le Dernier » (1, 17 ; 2, 8 ; 22, 13). Ce titre est appliqué à Dieu lui-même dans le Livre d'Isaïe : « *Écoute-moi, Jacob, toi, Israël, que j'ai appelé ! Moi, Je suis : je suis le Premier, et je suis le Dernier* » (48, 12 et aussi 44, 6). Jésus est donc clairement reconnu dans sa divinité.

* « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la fin » (1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13). Ce titre est comparable précédent...

* « Le rejeton de David » (5, 5 ; 22, 16). Ici encore, référence au Livre d'Isaïe, qui prophétise : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines* » (11, 1). Jésus est ce descendant de David, le Messie attendu.

* « Le lion de la tribu de Juda » (5, 5). Renvoie à Gn 49, 9 : « *Juda est un jeune lion* ».

Citons encore, en vrac : « le témoin fidèle » (1, 5), « le Premier-né d'entre les morts » (1, 5), « celui qui était mort et qui est entré dans la vie » (2, 8), « le Saint » (3, 7), « l'Amen » (3, 14), « le Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (19, 16), « l'Etoile radieuse du matin » (22, 16).

Une tonalité générale se dégage de cette christologie de l'Apocalypse : le Christ est à la fois celui qui éclaire les situations et les épreuves du temps présent et celui « qui vient ».

Le dernier chapitre du livre souligne cet aspect, celui de l'attente du retour du Christ, objet de l'espérance de l'Eglise. Il y a la promesse de ce retour, par le Christ lui-même : « Voici que je viens sans tarder. » (22, 7) et, en réponse, la prière de l'Eglise, l'Épouse : « *L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" Celui qui entend, qu'il dise : "Viens !"* ». Livre d'encouragement dans le combat, l'Apocalypse est aussi un livre d'espérance.